

Études littéraires africaines



CURREY (JAMES), *QUAND L'AFRIQUE RÉPLIQUE. LA COLLECTION « AFRICAN WRITERS » ET L'ESSOR DE LA LITTÉRATURE AFRICAINE. MOT DE PRÉSENTATION DE CHINUA ACHEBE. TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR SOPHIE AMAR. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. L'AFRIQUE AU COEUR DES LETTRES, 2011, 448 P., ILL. PHOT. NB – ISBN 978-2-296-54688-2*

Dominique Ranaivoson

L'enfant-soldat : langages & images
Numéro 32, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018656ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1018656ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)
2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ranaivoson, D. (2011). Compte rendu de [CURREY (JAMES), *QUAND L'AFRIQUE RÉPLIQUE. LA COLLECTION « AFRICAN WRITERS » ET L'ESSOR DE LA LITTÉRATURE AFRICAINE. MOT DE PRÉSENTATION DE CHINUA ACHEBE. TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR SOPHIE AMAR. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. L'AFRIQUE AU COEUR DES LETTRES, 2011, 448 P., ILL. PHOT. NB – ISBN 978-2-296-54688-2*]. *Études littéraires africaines*, (32), 166–168. <https://doi.org/10.7202/1018656ar>

CURREY (JAMES), *QUAND L'AFRIQUE RÉPLIQUE. LA COLLECTION « AFRICAN WRITERS » ET L'ÉSSOR DE LA LITTÉRATURE AFRICAINE. MOT DE PRÉSENTATION DE CHINUA ACHEBE. TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR SOPHIE AMAR. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. L'AFRIQUE AU CŒUR DES LETTRES, 2011, 448 P., ILL. PHOT. NB – ISBN 978-2-296-54688-2.*

Voici, en traduction française, le livre sur les littératures anglophones, écrit par celui qui les a suscitées, forgées, orientées ou fait émerger : l'auteur fut en effet le directeur, entre 1967 et 1986, de la célèbre collection « African Writers » créée en 1962 par la maison « Heidemann Educational Books », collection qui publia, en 40 ans (jusqu'en 2003), 370 titres d'auteurs issus de tout le continent africain, du Machrek à l'Afrique du Sud (sauf la RDC). Il retrace, à la première personne, l'extraordinaire aventure que fut cette entreprise éditoriale (il emploie le mot d'« industrie », p. 60) qui réussit à créer un « marché grand public », p. 79) débordant très largement les limites traditionnelles des champs éditoriaux puisqu'il inclut l'Afrique, le Commonwealth et les USA et, à l'intérieur de ces aires, les écoles comme les universités. Ces livres de poche (*paperback*) de couleur orange se répandirent donc de manière incroyable, atteignant 500 000 exemplaires pour Achebe qui « pesait » à lui seul un tiers des ventes en 1984.

Le titre de cet ouvrage reprend les termes d'un des objectifs de la collection qui « offrait aux Africains la liberté de répliquer par écrit » (p. 77). Il analyse les raisons de ces succès en termes de stratégies de marketing, d'efficacité dans les collaborations entre des bureaux situés à Ibadan (Nigéria), à Nairobi et à Londres, de lien avec le monde de l'éducation (de nombreuses œuvres figurèrent dans les programmes scolaires et universitaires), de synergie avec les autres médias (radio, presse). Le contexte international des indépendances et des politiques d'investissement massif dans l'éducation (au Nigeria et au Kenya) n'est pas le moindre des facteurs extrêmement favorables à l'expansion de ce réseau aussi efficace que volontariste. Après avoir présenté les divers acteurs impliqués (lecteurs, conseillers, commerciaux, traducteurs, romanciers anglais chargés parfois de réécrire les textes, enseignants) et l'analyse globale de cette histoire en forme de *success story*, l'auteur reprend au fil des chapitres les trajectoires des écrivains de chaque zone selon la cartographie de l'éditeur : le Nigeria, berceau de l'aventure avec Chinua Achebe en tant qu'auteur-phare et comme collaborateur, « atout majeur pour attirer de jeunes écrivains » (p. 52) ; puis les francophones (traduits) regroupés sous le terme « la négritude du Sénégal au Cameroun », ensuite le Ghana, la Sierra Leone et la Gambie,

définis par leur « réalisme magique ». L'Afrique de l'Est comprend le Kenya, l'Ouganda et la Tanzanie sous le terme de « vers la littérature orale », l'Éthiopie est seule, suivie par les auteurs arabes d'Égypte et du Soudan (le Maghreb n'est représenté que par un titre de Driss Chraïbi). Enfin, l'Afrique du Sud présente des écrivains noirs et blancs, et l'Afrique australe les auteurs du Mozambique, d'Angola, de Zambie, du Malawi et du Zimbabwe.

La collection eut l'ambition de couvrir le continent et de publier en anglais des œuvres écrites aussi bien en arabe qu'en français, *yoruba*, zoulou ou *kikuyu*. Chaque trajectoire d'écrivain publié est racontée à titre personnel par celui qui a suivi au plus près les épisodes menant à la diffusion de ces œuvres. La genèse des textes, les circonstances des rencontres, les négociations financières sont donc rappelées au détriment, les critiques littéraires s'en plaindront, de remarques sur les textes en eux-mêmes. Les ouvrages publiés sont rapidement situés dans leur contexte d'écriture et repris dans un tableau récapitulatif, des résumés donnant un aperçu de cette immense production. La perspective de l'ouvrage est clairement de garder une vue d'ensemble sur le phénomène que constitua l'essor de la littérature africaine en langue anglaise, ses conditions de production, de diffusion et de réception. Placé au cœur d'un dispositif qui maîtrisait toutes les étapes, ayant eu accès aux archives déposées à l'université anglaise de Reading, l'auteur cite les fiches de compte rendu des lecteurs et relate les rencontres dans les ministères qui mettaient les œuvres au programme, ou les séances de négociation de cession des droits à la foire du livre de Francfort. Acteur, chef d'entreprise engagé, il offre son point de vue sur un travail dont l'efficacité ne peut être mise en doute.

Jean-Pierre Orban, qui accueille l'ouvrage traduit dans sa collection « L'Afrique au cœur des lettres » parle de « continent éditorial à redécouvrir ». Contrecarrant les approches sociologiques des champs, les approches culturalistes, les explications contextualisantes, ce témoignage est avant tout la démonstration de l'efficacité d'une organisation externe au continent, mais bien relayée à l'intérieur. Avec une vision, des moyens, des techniques commerciales réactives et des collaborateurs, une entreprise a réussi à faire exister aux yeux de tous (et aux siens en premier lieu) une littérature proprement africaine. Mêlant les genres et probablement les qualités, elle a su atteindre toutes les catégories de lecteurs jusqu'à la fermeture des marchés africains à partir de 1985, quand le poids de la dette et les problèmes internes engendrèrent la « famine du livre » (elle s'est alors massivement tournée vers les USA). Sans

nouveaux titres depuis 2003, reprise en 2008 par l'éditeur Pearson, la collection, 50 ans après ses débuts, tente aujourd'hui de répondre aux nouveaux défis posés par un contexte mondial bouleversé et avec des écrivains africains dispersés qui n'accepteront pas tous d'être encartés orange et *paperback*. Tous ceux qui analysent les faibles tentatives francophones d'hier et d'aujourd'hui ne pourront lire cet ouvrage passionnant sans mesurer toutes les étapes manquées pour qu'une telle histoire se réalise en langue française.

■ Dominique RANAIVOSON

DEBLAINE (DOMINIQUE) ET ABDELKADER (YAMNA), DIR., *TRANSMISSION ET THÉORIES DES LITTÉRATURES FRANCOPHONES. DIVERSITÉ DES ESPACES ET DES PRATIQUES LINGUISTIQUES*. PRESSES UNIVERSITAIRES DE BORDEAUX, 2008, 428 P. – ISBN 978-2-86781-512-6.

Constituant les actes du colloque international « Littératures, langues et cultures francophones : espaces et enjeux de la transmission » tenu à l'Université de Bordeaux-3 pour célébrer l'année francophone en France à l'occasion du centenaire de Léopold Sédar Senghor (2006), cet ouvrage prône, comme principe directeur, une conception glissantienne de la francophonie. Le romancier et poète antillais Daniel Maximin, responsable du festival *Francoffonies !*, en explicite la teneur dans les termes suivants : « La Francophonie culturelle, née dans les années 40, est en ce sens, depuis longtemps, une pratique de dialogue culturel libre et égal, bien au-delà de l'image négative de relations politico-économiques contraintes qui définit trop souvent la Francophonie institutionnelle » (p. 9). Les contributeurs sont donc conviés à apporter une réflexion sur la place et les enjeux de la transmission des littératures francophones, et cela surtout à la lumière des expériences de recherche, d'enseignement et de production francophones réalisées dans les différentes aires culturelles et linguistiques. Dans le même temps, l'ouvrage accorde une attention toute particulière aux modes et aux moments du discours ainsi qu'aux modalités de leur réception. Les études sont précédées d'une préface et de textes de Maïssa Bey, d'Aymen Hacan et de Max Rippon qui, en refusant les pièges identitaires, revendiquent le droit de « franchir les frontières assignées, codifiées, reconnues » (p. 31).

Les analyses privilégient deux axes de réflexion. Le premier, et certainement le plus copieux, prend acte de la présence mondiale des littératures francophones, désormais matière d'enseignement en France, au Portugal, en Hongrie, mais aussi au Brésil, au Cameroun,